

Compte-rendu de visite du projet EPIA (Echange de Pratiques Innovantes et Agroécologiques)

*Séance n°4 : La ferme d'Yves Moulin, adepte de la
traction équine*



Journée animée par : Claire Breit-Corbière (FD CIVAM 30)

Visite chez Yves Moulin, ferme familiale en polyculture, maraîchage et viticulture

Localisation : Villevieille (proche de Sommières) (Gard)

Yves Moulin est installé sur son exploitation familiale en polyculture, maraîchage et viticulture (il vinifie aussi son vin). Passionné de traction animale (pour le matériel plus que pour les animaux), il l'utilise pour son travail du sol (faux-semis, binage, labour), ses récoltes (notamment de carottes), l'entretien des plantiers, des vignes, les sorties de souches et les traitements au lance-rampe (2 rampes projetées). En céréales, il l'utilise pour semer avec un semoir de 2 m de large.

Sa voisine, passionnée de chevaux, lui propose un jour d'essayer malgré sa peur des équidés. C'est la révélation : il a une autorité naturelle sur le cheval. Il explique aujourd'hui que l'autorité, malgré les méthodes qui peuvent être mises en œuvre pour la renforcer, est surtout naturelle.

1. Avantages et inconvénients de la traction animale

Inconvénients

- Espace nécessaire pour abriter et faire pâturer les animaux
- Budget et organisation pour les nourrir
- Difficulté à amener l'animal sur le lieu de travail (+ lent qu'un tracteur sur la route)
- Apprentissage à la conduite du cheval nécessaire
- Apprentissage du matériel spécifique et des réglages (un mauvais réglage fatigue immédiatement des chevaux et le meneur)

Avantages

- Travail est plus rapide avec le cheval (pour des surfaces étroites, plus délicates)
- Fenêtre climatique est plus grande
- Meilleure connaissance de son sol
- Cadre de travail incomparable

Le travail en traction animale permet un travail du sol plus précis et plus délicat. Par exemple, sur une parcelle de vieux carignan, des jeunes plants ont remplacé certains pieds trop vieux. Or, un décavaillonnage mécanique serait impossible ou abîmerait ces jeunes vignes. Le travail avec le cheval permet de passer en douceur et plus précisément.

Yves décavaillonne en mars-avril sur ses vignes. Ses labours sont relativement superficiels. Yves explique que ce travail ne tue pas le sol. D'après lui, l'impact négatif du labour sur la vie du sol dépend surtout de la vitesse d'exécution, de la puissance, de la période, de la profondeur de sol et des conditions globales. Il est important de faire minéraliser le sol pour rendre disponibles les nutriments minéraux pour la plante.

Il n'effectue pas de travail du sol en automne pour laisser ses terres couvertes par l'herbe et ainsi les protéger pendant l'hiver. Il reprend au printemps le sol pour détruire le couvert et éviter la concurrence hydrique de l'herbe.

Yves travaille avec une charrue réversible (appelée « oreille d'Avignon »), nécessitant 1,5 chevaux, c'est-à-dire un cheval en bonnes conditions ou 2 (une paire) en terre difficile.



Figure 1: Charrue réversible ou oreille d'Avignon

Le travail en traction animale doit être irréprochable sinon, le passage suivant risque d'être difficile. Par exemple, si une herse est mal passée, l'outil va bourrer à cause de l'herbe au passage suivant. D'après Yves, tout le monde peut travailler avec un cheval, mais il avoue qu'une certaine force est nécessaire pour sortir de situations délicates (débloquer un outil coincé, remettre l'outil droit...).

Sur ses parcelles en maraîchage, Yves effectue systématiquement des faux-semis avec une herse suivie d'une palette traînée. Il arrose ensuite la parcelle, laisse les adventices monter avant de les détruire superficiellement pour ne pas remonter d'autres graines.

Pour semer 1,5 ha de céréales, Yves prend 2x1h avec un semoir de 2m de large.

Pour son matériel agricole, Yves se fournit soit chez PROMMATA, soit chez Hippotese. L'outil qu'il conseille le plus en maraîchage est le Bucher, un outil suisse dont les plans sont disponibles en Open source sur internet. Il conseille aussi la revue spécialisée *Sabots* sur la traction animale.



Figure 2: le Bucher, outil suisse de référence

Entre les mules, les ânes et les chevaux, Yves préfère les chevaux, plus dociles et plus puissants. Les mules possèdent cependant d'après lui, les qualités des deux (chevaux et ânes). De plus, elles mangent moins qu'un cheval mais peuvent aller assez lentement pour des travaux de précisions. Les ânes sont pour lui trop petits (par rapport aux tracteurs auxquels il était habitué et sa surface) et ont un caractère plus fort qui les rend plus difficiles à mener.

Yves possède 2 chevaux, bien qu'il admette qu'en avoir 3 serait idéal pour pouvoir tourner.

Le travail avec ses chevaux est de plus en plus facile, ils deviennent plus expérimentés et les échanges sont plus fluides. Prince, cob normand de 16 ans, a des problèmes de dos suite à un apprentissage trop rapide (c'est le premier cheval qu'Yves a dressé et il était alors inexpérimenté). Il travaille donc uniquement en paire ou avec des outils légers. Crac, superbe percheron noir est son

principal cheval de travail. D'une grande puissance, il consomme aussi beaucoup de nourriture. Yves produit d'ailleurs son propre foin biologique.



Figure 3: Prince, Cob normand de 16 ans

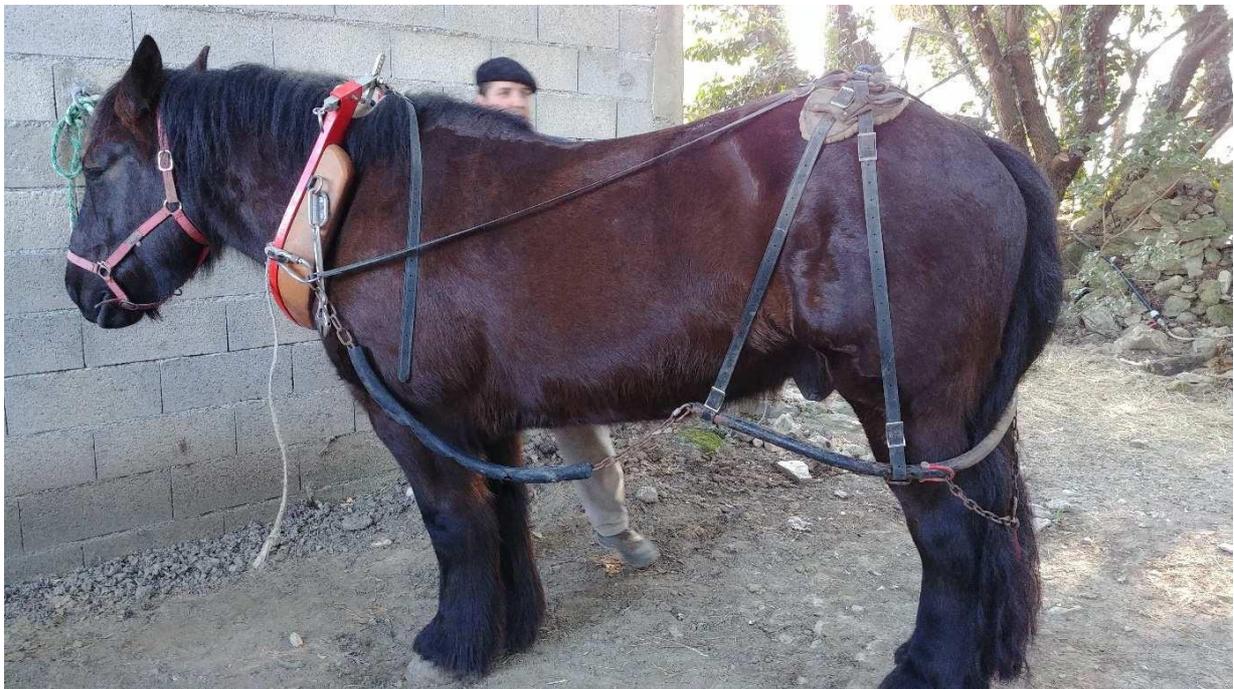


Figure 4: Crac, percheron noir

L'instinct primaire du cheval étant la fuite, les œillères permettent de diminuer le risque de prise de peur, de limiter la distraction du cheval et dans certains cas de protéger les yeux des coups de fouet (calèche). Si Yves travaille sans œillère, il utilise en revanche un mord, bien que certains soient contre (ils trouvent la méthode trop brutale pour l'animale), car le guidage est plus facile et plus efficace. C'est, de plus, un élément de sécurité en cas de panique.

Le dressage est une phase délicate où il faut habituer progressivement le cheval aux outils. Crac, par exemple, avait peur de tout. Progressivement, Yves l'a habitué à des objets légers traînés.

Budget :

- 110€ de ferrage / 3 mois, soit environ 500€/an. Il n'est pas nécessaire chez les mules et les ânes.

- Coût d'achat d'un cheval : entre 2500 et 6500€
- Collier : 500€
- Tout compris, il faut compter entre 8 000 et 10 000 € en investissement de départ (hors consommable). Ce coût reste très économique par rapport à du matériel mécanisé (tracteur, outil, réparations, fuel...)

Conclusion : pour une petite surface (par exemple, 5 ha de vigne), l'investissement de départ est relativement faible (environ 10 000 € tout équipé). Mais si la personne possède un tracteur, il est facile de choisir ce dernier à la moindre difficulté et d'abandonner le travail avec le cheval. Les meilleures réussites en traction animale sont chez ceux qui ne disposent que du cheval, sans possibilité d'utiliser un tracteur. Il faut cependant garder à l'esprit qu'on est seul en cas de problème (si un cheval est malade, on ne peut pas en emprunter un au voisin car personne n'en a, contrairement aux tracteurs...). Yves souligne cependant que le cadre de travail est tout de même exceptionnel avec un cheval !

2. Liens utiles

Site internet de PROMMATA, matériel pour traction animale : <https://assoprommata.org/>

Sites internet d'Hippotese, matériel pour traction animale : <http://hippotese.free.fr/blog/> et <http://hippotese.free.fr/>

Site internet de la revue *Sabots* sur la traction animale : <https://www.sabots-magazine.com/accueil/accueil.php>